



# SCIENTOLOGIE

*Une religion en Afrique du Sud*

David Chidester  
Professeur de religions comparées

Université du Cap  
Afrique du Sud

Octobre 1995





# SCIENTOLOGIE

*Une religion en Afrique du Sud*



SCIENTOLOGIE  
UNE RELIGION EN AFRIQUE DU SUD

## TABLE DES MATIÈRES

I.	Introduction	1
II.	La reconnaissance religieuse	3
III.	Les croyances religieuses	5
IV.	Les rituels religieux	8
V.	L'éthique religieuse	10
VI.	L'expérience religieuse	12
VII.	L'organisation religieuse	13
VIII.	La Scientologie en Afrique du Sud	15
IX.	Notes de référence	18





# SCIENTOLOGIE

## *Une religion en Afrique du Sud*

David Chidester  
Professeur de religions comparées

Université du Cap  
Afrique du Sud

Octobre 1995

### *1. Introduction*

Les religions sont, entre autres, des expériences humaines particulières parce qu'elles procurent un temps et un espace sacrés. Les religions indiquent les jours sacrés d'un calendrier sacré dans un but spécifique d'observance, de célébration ou de commémoration. Les religions indiquent aussi les lieux sacrés : lieux de culte, lieux de réunion, lieux de pèlerinage, pour créer une forme spécifique d'attention rituelle. En participant à un temps et à un espace sacrés, les êtres humains démontrent leur engagement religieux dans le monde.

Toutes les religions, même les « nouveaux mouvements religieux », trouvent des moyens de rendre le temps et l'espace sacrés. Dans le calendrier sacré international de l'Église de Scientologie, par exemple, le 11 novembre représente la « Journée fondatrice nationale d'Afrique du Sud », et l'on célèbre ce jour-là la création de la première église de Scientologie à Johannesburg, en Afrique du Sud, en 1957. Bien que des conférences de Scientologie aient été présentées à Johannesburg dès 1955,



la fondation de la première église dans cette ville a marqué le début de la vie religieuse organisée de la Scientologie en Afrique du Sud.

Après plus d'une décennie de croissance, l'Église a dû faire face à l'opposition du gouvernement sud-africain. Sous les auspices du ministère de la Santé, une commission d'enquête gouvernementale officielle a été constituée d'avril 1969 à décembre 1970 pour enquêter sur l'Église de Scientologie. Dans son rapport rendu en 1972, la commission a publié la recommandation, soutenue par aucune preuve, selon laquelle la Scientologie ne devrait pas être reconnue légalement comme Église ou comme religion en Afrique du Sud.

Cependant, en dépit de cette recommandation de la commission, l'Église de Scientologie a été autorisée à s'enregistrer comme organisation à but non lucratif. Dans le calendrier sacré international de la Scientologie, le 16 janvier marque la fête du « Jour de la reconnaissance en Afrique », en commémoration de cette journée de 1975 où l'Église de Scientologie a été reconnue comme organisation à but non lucratif en Afrique du Sud. L'Église attend cependant une pleine reconnaissance juridique en tant que *religion authentique* en Afrique du Sud, similaire à la reconnaissance que la Scientologie a reçue ailleurs dans le monde. Quand cela arrivera, un nouveau jour de fête pourrait être ajouté au calendrier sacré international de l'Église de Scientologie.

Pour procurer un espace sacré, l'Église de Scientologie a établi des lieux de culte dans la plupart des grandes métropoles du pays. Suivant l'exemple de la première église de Johannesburg, des églises de Scientologie ont été fondées au Cap en 1961, à Port Elizabeth en 1962, à Durban en 1963 et à Pretoria en 1968. Une autre église a été fondée à Johannesburg en 1981, pour être au service du nord de Johannesburg. Comme n'importe quel lieu sacré, ces églises sont des sites où ont lieu des formes particulières d'activité religieuse. Dans ces églises, les ministres ordonnés proposent une large gamme de services religieux, dont l'office du dimanche, le conseil pastoral, les cérémonies de mariage, de baptême et de funérailles, qui font de ces sites des centres indispensables à la vie religieuse de la Scientologie.

Ainsi, comme toute autre religion, la Scientologie est une expérience humaine particulière parce qu'elle procure un temps et un espace sacrés. Cependant, comme toute autre religion, la Scientologie est une expérience humaine particulière en tant qu'être humain. D'après la propre définition de l'Église, la Scientologie est une « philosophie religieuse appliquée. Son but est d'amener l'individu à une compréhension de lui-même et de sa vie en tant qu'être spirituel, et en relation avec l'univers dans son ensemble ».<sup>1</sup> Autrement dit, l'Église de Scientologie développe une façon religieuse d'être humain, que l'on atteint en relation avec les dimensions sacrées et surhumaines de la vie.

Les définitions académiques classiques de la religion ont tendance à se concentrer, soit sur l'aspect surhumain, soit sur le caractère sacré du domaine religieux. Selon une définition du mot religion remontant à l'anthropologue britannique du XIX<sup>e</sup> siècle, Edward Burnett Tylor, la religion est essentiellement un engagement envers une transcendance surhumaine. En ces termes, la religion est un ensemble de croyances et de pratiques relatives à une réalité transcendante, des êtres spirituels, surnaturels ou surhumains, qui s'élèvent au-dessus et vont au-delà du niveau ordinaire de l'existence humaine. Selon une autre définition du mot religion remontant aux travaux du sociologue Émile Durkheim, la religion est un ensemble de croyances et de pratiques liées à un objectif sacré qui unifie une communauté humaine. De ce point de vue, la religion donne à la vie un sens sacré et de la puissance par la croyance en des mythes et en des doctrines, par des pratiques rituelles et éthiques, par l'expérience personnelle et par des formes d'organisation sociale.<sup>2</sup>

Il est certain que l'Église de Scientologie, qui est issue des méthodes de guérison spirituelle de Dianétique formulées dès 1950 par son fondateur, L. Ron Hubbard, peut être définie comme une religion, selon les définitions classiques. Cependant, les débats académiques ont tendance à ignorer la dynamique politique de la dénégation et de la reconnaissance qui entrent en jeu pour définir ce qu'est une religion. Avant d'exposer les caractéristiques fondamentales de la religion de Scientologie, il est donc nécessaire de réfléchir brièvement ici à l'histoire contestée de la reconnaissance religieuse en Afrique du Sud.

## II. *La reconnaissance religieuse*

En Occident, le terme « religion » a toujours été sujet à polémique. Sa racine latine, *religio*, désignait une façon d'agir authentique : soigneusement, fidèlement et avec une attention scrupuleuse portée au détail. Cette façon d'agir authentique était cependant définie par son contraire, *la superstition*, mode de conduite motivé par l'ignorance, la peur et la tromperie. Comme l'a observé le linguiste Émile Benveniste, la « notion de "religion" requiert pour ainsi dire, par opposition, celle de "superstition" ». <sup>3</sup> Inévitablement, la distinction entre religion et superstition, l'authentique et le frauduleux, le familier et l'étrange, bascule dans une opposition élémentaire entre « nous » et « eux ». Dans cette opposition, la religion authentique est revendiquée par « nous », alors que les croyances et les pratiques basées sur l'ignorance superstitieuse, la peur et la tromperie sont attribuées à « eux ».

En Afrique du Sud, cette opposition conceptuelle entre religion et superstition a une longue histoire, relatée dans des exposés européens au sujet des croyances et des pratiques des indigènes africains. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, les observateurs européens ont refusé de reconnaître que les différentes formes de la vie religieuse africaine devaient être considérées comme une « religion ».

Par exemple, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Johannes Theodorus van der Kemp, premier missionnaire de la Société missionnaire de Londres en Afrique du Sud, a démontré dans ses écrits cette négation de la religion africaine. Parlant des peuples du Cap oriental, Johannes T. van der Kemp a déclaré : « Si par religion nous entendons le respect de Dieu, ou l'action extérieure par laquelle on exprime ce respect, je n'ai jamais pu percevoir qu'ils avaient une quelconque religion, ou qu'ils avaient le concept de l'existence d'un Dieu. »<sup>4</sup> Johannes T. van der Kemp niait ouvertement le fait que les peuples du Cap oriental avaient une « religion » authentique. Par contre, il insistait sur le fait que les Africains étaient affligés par l'ignorance, la peur et la tromperie de la « superstition ».

Ce refus de reconnaître les croyances et les pratiques africaines a persisté jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Dans les années vingt, par exemple, l'anthropologue afrikaner Werner Willi Max Eiselen, qui allait servir dans l'administration des affaires bantoues de Hendrik Frensch Verwoerd, architecte du « Grand Apartheid » dans les années cinquante, soutenait que les Africains n'avaient pas de religion indigène. Le mot *godsdienst* (religion), insistait Max Eiselen, devait être réservé uniquement à ce qu'il appelait « une culture supérieure ». N'ayant pas cette culture, selon Max Eiselen, les Africains pouvaient avoir des *geloofsvorme* (des formes ou des schémas de croyance), mais n'avaient pas de *godsdienst*.<sup>5</sup> Selon cette formule, par conséquent, les Africains d'Afrique du Sud continuèrent à souffrir de ce refus catégorique de leur héritage religieux indigène.

Le terme « religions » s'est révélé tout aussi problématique. En anglais, le premier enregistrement de l'utilisation du terme pluriel de « religions » remonte à 1593, dans les travaux du théologien protestant Richard Hooker. Contrairement à l'usage contemporain, R. Hooker utilisait le terme « religions » pour faire une distinction entre deux religions, la religion protestante et la religion catholique romaine.<sup>6</sup> De toute évidence, R. Hooker voyait deux religions - protestante et catholique - là où les penseurs ultérieurs en ont souvent vu une seule, le christianisme. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, la pensée européenne divisait le monde en quatre religions : le christianisme, le judaïsme, l'islam et le paganisme, ce dernier se subdivisant parfois en paganisme ancien, moderne et « diabolique ».<sup>7</sup> En 1870, quand Friedrich Max Müller donnait ses conférences d'introduction sur les religions comparées, le nombre des grandes religions s'était étendu à huit : le christianisme, le judaïsme, l'islam, l'hindouisme, le bouddhisme, le zoroastrisme, le confucianisme et le taoïsme, avec toutefois d'autres mouvements significatifs que Max Müller nommait « les religions sans écrits ». <sup>8</sup> Utilisé à l'origine pour définir les divisions chrétiennes, le terme « religions » fut de plus en plus employé pour essayer de donner un sens à un monde où règne la diversité religieuse.<sup>9</sup>

Au XX<sup>e</sup> siècle, les termes « religion » et « les religions » ont continuellement été mêlés aux conflits religieux. Face à l'émergence des « nouveaux mouvements religieux » dans les années soixante et soixante-dix, par exemple, la propagande anticulte a nié le statut religieux de

ces mouvements en les qualifiant d'entreprises commerciales, d'organisations politiques subversives ou de « sectes » pratiquant le lavage de cerveau. La polémique anticulte sur ces points semblait même influencer l'analyse académique des nouvelles religions.<sup>10</sup>

Bien qu'informée dans une certaine mesure par la propagande anticulte, la commission d'enquête sud-africaine qui a tenté de refuser à la Scientologie le statut religieux dans son enquête de 1972 semblait plutôt déterminée à renforcer certaines hypothèses chrétiennes sur ce qui devait être considéré comme légitime en matière de religion en Afrique du Sud. Selon la commission, l'Église de Scientologie n'était pas une religion, parce qu'elle ne pratiquait pas le culte approprié d'un Dieu personnel. « Bien que la Scientologie affirme reconnaître un Être suprême, a déclaré la commission, il n'est jamais question d'une puissance déterminante ou d'un Dieu personnel auquel on doit obéissance et vénération. »<sup>11</sup> Rappelant le refus du missionnaire chrétien du XIX<sup>e</sup> siècle de reconnaître la religion africaine, ce refus du statut religieux à la Scientologie était fondé sur une conception purement chrétienne de ce que devait être la forme de culte appropriée, supposée nécessaire pour que des croyances et des pratiques puissent être considérées comme une religion authentique.

Dans une réfutation détaillée publiée en 1975, le distingué professeur sud-africain en science des religions, Gerhardus Cornelis Oosthuizen, a fait remarquer avec ironie que les scientologues auraient pu être reconnus plus facilement comme religion par la commission « s'ils s'inclinaient devant une vache sacrée, un dieu singe ou un dieu éléphant, un serpent ou une grenouille ».<sup>12</sup>

Étant donné qu'un mode de vie religieux peut être considéré comme une façon d'être humain, cette négation de la religiosité des autres a aussi été une négation de la pleine humanité d'autres êtres humains. La question de la définition de la religion n'est donc pas seulement un sujet académique. Elle est aussi fondamentale que la question : qu'est-ce qui fait un être humain ?

### III. *Les croyances religieuses*

À certains moments, L. Ron Hubbard semblait rejeter le terme « religion » concernant les croyances et les pratiques de la Scientologie. Il a par exemple souligné que la Scientologie « n'est pas une psychothérapie. C'est un ensemble de connaissances qui, utilisées à bon escient, apportent liberté et vérité à l'individu ».<sup>13</sup> Dans ce contexte, cependant, Ron Hubbard semble avoir fait la distinction entre les aspects formels de la religion, comme les croyances, les pratiques ou l'adhésion, et la vérité libératrice. Cette façon de faire la différence entre « religion » et « vérité » est une stratégie religieuse courante. Par exemple, le théologien chrétien Karl Barth insistait sur le fait que son évangile n'était pas une religion, mais la vérité. Maududi revendiquait la même chose pour l'islam, Franz Rosenzweig pour le judaïsme et Sarvepalli

Radhakrishnan pour l'hindouisme. Dans tous ces exemples, les penseurs religieux ont affirmé le sens ultime et la puissance de leur « vérité » en la distinguant de la religion.<sup>14</sup>

Cependant, Ron Hubbard a également découvert que le terme « religion », s'il était défini correctement, pouvait être utilisé pour désigner la vérité libératrice de la Scientologie. « La Scientologie, expliquait R. Hubbard, est une religion dans son sens le plus ancien et le plus complet. » Néanmoins, plus qu'une simple « pratique religieuse », la Scientologie est une « sagesse religieuse ».<sup>15</sup> Le terme « religion », selon Ron Hubbard, « peut embrasser les traditions sacrées, la sagesse, la connaissance des dieux, des âmes et des esprits ».<sup>16</sup> En ces termes, Hubbard a affirmé par conséquent que la Scientologie devrait être reconnue comme une religion.

Il a caractérisé les racines hindoues, bouddhistes et taoïstes de cette sagesse religieuse. Comme certaines formes d'hindouisme, en particulier l'advaita vedanta, la Scientologie reconnaît elle aussi que l'être humain est en définitive le pouvoir divin suprême de l'univers. Dans la formule sanskrite du vedanta, *l'atman* (l'humain lui-même) est *le brahman* (le divin). Comme dans la pratique bouddhiste, la Scientologie trace une voie, étape par étape, vers la libération de l'ignorance, qui rappelle le « chemin octuple » du bouddhisme. Ce chemin bouddhiste passe par les étapes de la bonne compréhension, du dévouement, de la communication, de la conduite, de l'art de vivre, de l'effort, de la conscience et de la méditation pour atteindre un état de libération joyeuse à l'écart du monde. De manière similaire, la Scientologie trace un chemin religieux, ou Pont, qui jalonne les progrès vers la libération. Cependant, alors que la voie bouddhiste a été conçue en principe pour une vie monastique à l'écart des relations et des occupations humaines ordinaires, le chemin de la Scientologie a plus à voir avec l'approche taoïste, en vue d'atteindre l'harmonie spirituelle au milieu du monde. Dans le sens taoïste, la libération est un état d'équilibre dans lequel un être humain se trouve en harmonie avec toutes les conditions de l'existence. La Scientologie est conçue pour atteindre une harmonie similaire.

On trouve par conséquent des traces de ces anciennes religions asiatiques dans les croyances religieuses de la Scientologie. Cependant, Ron Hubbard a conclu que les buts ultimes de ces religions, à savoir la libération spirituelle, la connaissance et l'harmonie, étaient rarement atteints dans la pratique. Réfléchissant à ses voyages en Asie, il a remarqué qu'il avait vu un grand nombre de personnes étudier, mais très peu réussir. Selon lui, il manquait aux anciennes voies religieuses le sens de « l'urgence nécessaire pour réussir ».<sup>17</sup> Une religion moderne, conclut-il, doit faire plus qu'identifier des buts spirituels, elle doit fournir les moyens pratiques de les atteindre.

La Scientologie a aussi beaucoup en commun avec les mouvements religieux alternatifs chrétiens et juifs de l'antiquité connus sous le nom de gnosticisme. Comme les anciens

gnostiques, la Scientologie enseigne que les êtres humains sont essentiellement des êtres spirituels, dont les âmes divines de lumière pure se trouvent piégées dans l'obscurité du monde matériel. Dans sa cosmologie, la Scientologie identifie trois aspects fondamentaux de la réalité : la force de vie qui est appelée *thêta*, l'Être suprême également appelé l'infini, et l'univers physique composé de matière, d'énergie, d'espace et de temps, représenté par l'acronyme MEST. En tant que forme personnalisée de la force de vie, l'âme humaine (le thétan) s'est empêtrée dans les forces du MEST. Dans le drame cosmique de la Scientologie, le thétan peut être sauvé de cet enchevêtrement avec les situations de l'univers physique.

La Scientologie présente cette libération du thétan comme une question de survie. Le « chemin octuple » de la Scientologie est constitué des « huit dynamiques », qui représentent les étapes successives de l'expansion de l'impulsion fondamentale à survivre. Les quatre premières dynamiques sont l'« impulsion à exister » de soi-même, de la famille, du groupe et de l'humanité. Les deux suivantes sont l'impulsion à survivre au niveau des forces de vie et de l'univers physique. La septième et la huitième dynamique représentent la survie spirituelle ultime au niveau de l'âme et de l'Être suprême. Selon les mots de Ron Hubbard : « La progression vers la survie à des niveaux plus élevés est aussi une progression vers Dieu. »<sup>18</sup> Dans ce sens, les Huit dynamiques marquent un chemin, non seulement pour libérer l'âme des limitations du monde physique, mais aussi pour atteindre une prise de conscience ultime de Dieu en existant au niveau de l'Être suprême.

Comme d'autres religions, l'Église de Scientologie a un Credo formel qui présente ses croyances de base. On peut identifier quatre aspects majeurs de ce Credo. Premièrement, le Credo de Scientologie met l'accent sur les droits fondamentaux de l'Homme. Ces droits sont irrévocables à chaque niveau d'existence et, par conséquent, constituent aussi les droits des âmes humaines en tant qu'êtres spirituels libres. Tous ont des droits égaux et inaliénables à la liberté de religion, d'association, de pensée, d'expression, de vie, de santé d'esprit, de légitime défense et de reproduction. Pour souligner la nature ultime de ces droits, le Credo énonce que « rien de ce qui est inférieur à Dieu n'a le pouvoir de suspendre ou d'ignorer ces droits, de façon ouverte ou couverte ». Deuxièmement, le Credo annonce un dévouement à la guérison religieuse de l'esprit humain. Cet engagement est formulé à travers la conviction que « l'étude du mental et la guérison des maladies d'origine mentale ne devraient pas être séparées de la religion, ni tolérées dans les domaines non religieux ». Troisièmement, le Credo incarne une orientation éthique envers la vie qui soutient que « l'Homme est fondamentalement bon ». Tandis que cette bonté fondamentale se réalise en harmonie avec les autres, « les lois de Dieu » interdisent tout acte qui pourrait détruire ou réduire la survie de la vie, de la santé d'esprit ou de l'âme d'un autre. Finalement, le Credo de Scientologie proclame un engagement à atteindre le salut. « L'esprit peut être sauvé » et, conclut le Credo, « seul l'esprit peut sauver ou guérir le corps ».<sup>19</sup>

Le salut promis par l'Église de Scientologie ne dépend pas du fait d'avoir foi dans les principes de ce Credo. Comme l'a souligné Ron Hubbard, la question de la foi est l'un des aspects les plus mal compris de la religion. Il a fait la distinction entre avoir « foi en » quelque chose et le caractère spirituel de la « foi » elle-même. Quand une personne a « foi en » quelque chose, que ce soit en une croyance religieuse, une Église ou un sauveur, cette personne a placé sa liberté en tant qu'être spirituel sous le contrôle d'un autre. Avoir « foi en » les croyances d'une religion entraîne finalement le « sacrifice de son propre univers ». La foi elle-même, cependant, est l'état spirituel d'être en harmonie avec l'univers et avec Dieu. Dans ce sens, la foi est « un état d'être complet. Et dans cet état, on pourrait susciter l'apparition de la Foi dans notre propre univers ou on pourrait créer le fait que des gens aient foi en nous ».<sup>20</sup> La Scientologie s'oriente vers la réalisation de cette foi inconditionnelle. Plus qu'une question de croyance, cette foi est une connaissance libératrice que l'on atteint grâce à des actions spécifiques.

#### *IV. Les rituels religieux*

Comme toute religion, l'Église de Scientologie mène des types d'activités religieuses formalisées, extraordinaires, périodiques, qui constituent des rituels. Bien sûr, les rituels de Scientologie comprennent des cérémonies qui rappellent les pratiques familières d'autres religions. Les ministres ordonnés de Scientologie accomplissent les rites prescrits par l'Église pour les mariages, les baptêmes (appelés *cérémonies du nom* dans la Scientologie), et les funérailles. Ils conduisent aussi régulièrement les services dominicaux dans les lieux de culte de la Scientologie. Dans l'Église de Scientologie, cependant, ces rituels ne sont pas une fin en soi. Ils constituent des occasions formelles de renforcer la connaissance libératrice de la Scientologie. Comme l'explique Ron Hubbard : « Dans un service de l'Église de Scientologie, il n'y a pas de prières, pas d'attitudes de piété ni de menaces de damnation. Nous utilisons les faits, les vérités, la compréhension qui ont été découverts dans la science de Scientologie. Nous ne lisons pas la Bible (ni le Coran, ni la Torah, ni les hymnes védiques, d'ailleurs) en disant aux gens réunis là : « Voici quelque chose que vous devez croire. »<sup>21</sup> Encore une fois, l'objectif de la Scientologie n'est pas de cultiver une foi dévote en une divinité, un texte sacré ou une pratique religieuse. L'objectif est de parvenir à la connaissance religieuse.

Sur le chemin de cette connaissance libératrice, la pratique rituelle centrale de l'Église de Scientologie s'appelle l'audition. Du latin *audire*, qui signifie entendre ou écouter, l'audition se déroule dans des séances qui ont lieu entre un novice et un auditeur expérimenté qui l'écoute attentivement et le fait progresser. La théorie sur laquelle repose cette pratique est que les êtres humains ont un mental analytique qui traite les informations et un mental réactif qui emmagasine les souvenirs de toutes les expériences douloureuses du passé. Comme nombre de ces expériences ont été traumatisantes, le mental réactif porte des traces profondes, ou

cicatrices psychologiques, appelées *engrammes*. Ces obstacles psychologiques ont été implantés à partir d'expériences antérieures dans la vie, d'expériences de la période prénatale et des vies passées. Bien que les engrammes soient enfouis dans le mental réactif, ils peuvent être ramenés à la conscience et mis au clair par l'audition. Pour faciliter ce processus, on utilise un instrument électronique (l' électropsychomètre, ou électromètre) pendant les séances d'audition, pour mesurer les charges psychologiques associées au mental réactif. En termes scientologues, l'électromètre est un objet religieux utilisé dans les séances de conseil pastoral. Grâce à l'audition, les engrammes peuvent être libérés, résultant en un état d'être que les scientologues appellent Clair.

Bien qu'elle découle de certaines théories et méthodes psycho-dynamiques, l'audition peut être comprise comme une pratique rituelle qui combine les caractéristiques de la guérison religieuse, de la confession et de la méditation.

Premièrement, l'audition peut être comprise comme un rituel de guérison. L'historien des religions Jonathan Z. Smith a un jour fait la remarque qu'« une religion qui ne guérit pas ne peut pas survivre longtemps ».<sup>22</sup> Dans le monde moderne, les traditions religieuses ont abandonné la responsabilité de la guérison du corps et du mental à la profession médicale. Comme d'autres « nouveaux mouvements religieux », cependant, l'Église de Scientologie œuvre pour recouvrer cette fonction religieuse de guérison. En particulier, la pratique de la Scientologie est destinée à permettre une guérison spirituelle qui peut avoir des conséquences positives sur la santé et le bien-être de l'esprit et du corps.

Deuxièmement, l'audition présente de nombreuses caractéristiques des rituels religieux de confession. Élément familier des pratiques de l'Église catholique romaine, où la contrition, la confession à un prêtre et les actes de pénitence forment un important cycle rituel, la confession apparaît aussi comme un rituel dans le bouddhisme. Selon le texte bouddhiste du *Mahavagga*, si quelqu'un « se souvient avoir commis un péché et a de nouveau le désir d'être pur, laissez-le révéler le péché qu'il a commis, et quand celui-ci aura été révélé, tout ira bien pour lui ».<sup>23</sup> Donc, dans le rituel bouddhiste, un état de pureté spirituelle, qui est à certains égards similaire à ce que les Scientologues appellent l'état de Clair, requiert de se rappeler des souvenirs du passé et de les révéler par la confession.

Troisièmement, la pratique de l'audition, en particulier aux niveaux avancés de « l'audition solo », rappelle des rituels plus traditionnels de méditation religieuse. Dans la pratique bouddhiste, par exemple, on utilise souvent des aides rituelles pour concentrer son attention. Celui qui médite pourrait se concentrer sur une représentation visuelle, un son sacré ou une

énigme pour atteindre une nouvelle clarté de conscience. La méditation est fréquemment effectuée sous la surveillance d'un professeur qui observe les progrès des novices.

En plus de l'audition, la Scientologie fournit une formation, sous forme d'un programme éducatif qui redonne à l'étude une dimension religieuse. Dans de nombreuses traditions religieuses, l'étude intensive des textes sacrés est un rituel religieux important. Dans la *yeshiva* juive, par exemple, l'étude des textes sacrés sous la supervision d'un maître talmudique est bien une activité religieuse ayant toutes les caractéristiques d'un rituel. De même, la formation de Scientologie implique un engagement intense avec les textes sacrés, sous la supervision d'un ministre, et c'est une activité religieuse significative. Tout comme l'Église de Scientologie s'efforce de recouvrer la fonction religieuse de guérison, elle travaille aussi pour restaurer la signification religieuse de l'activité disciplinée qu'est l'étude.

### *V. L'éthique religieuse*

Toutes les religions développent des règles d'éthique, des critères éthiques et des valeurs éthiques qui guident la conduite dans les situations ordinaires de la vie quotidienne et dans les diverses circonstances de la vie personnelle et sociale. L'Église de Scientologie a aussi un système d'éthique religieuse. Des lignes de conduite ont été formulées dans un ensemble de codes d'éthique : le Code du scientologue décrit les principes de base de comportement moral, le Code de l'auditeur fournit un guide de l'éthique pour la pratique pastorale, qui gouverne la conduite des ministres de Scientologie, et le Code d'honneur décrit les idéaux d'éthique auxquels tous les scientologues peuvent aspirer. Ne régissant pas seulement le comportement individuel, ces codes sont en outre considérés comme la base d'une transformation sociale qui promet un monde sans folie, sans criminalité et sans guerre.

Le fondement de ces codes d'éthique est une approche particulière de l'éthique religieuse, dans laquelle on considère qu'une conduite éthique fait partie intégrante de l'élévation spirituelle. Un comportement éthique est considéré comme le résultat direct des progrès sur le pont vers la libération spirituelle. À cet égard et par conséquent, l'éthique est intimement liée à toutes les croyances et pratiques rituelles de l'Église de Scientologie.

Considérant que les êtres humains sont fondamentalement bons, les Scientologues reconnaissent aussi qu'ils sont capables de faire le mal. Les actes malveillants accomplis par les êtres humains sont cependant considérés comme des aberrations de la bonté intrinsèque de la nature humaine. De ce point de vue, l'impératif éthique central de la Scientologie est de corriger les aberrations éthiques et de rétablir la bonté originelle de l'esprit humain. L'éthique religieuse a essentiellement pour but de restaurer une situation primordiale d'harmonie éthique.

Dans l'histoire des religions, les systèmes d'éthique religieuse ne se sont pas seulement occupés d'actes spécifiques. Ils n'ont pas simplement interdit certains actes, tels que mentir, voler ou tuer, tout en imposant d'autres. L'éthique religieuse s'est plutôt occupée de ce que l'on pourrait appeler les dispositions au désir. Dans la tradition chrétienne, par exemple, les théologiens de l'époque médiévale avaient établi une liste des sept péchés capitaux : l'orgueil, la colère, la luxure, la paresse, la cupidité, la gourmandise et la jalousie. Ces péchés, cependant, n'étaient pas des actes spécifiques. Ils étaient des dispositions du désir qui éloignaient les êtres humains de Dieu. Comme l'a déclaré le poète italien Dante Alighieri dans sa *Divine Comédie*, ces péchés étaient sept formes différentes du même « amour mal orienté ».<sup>24</sup> Selon Dante, le désir mal orienté séparait les êtres humains de l'amour divin qui orchestre l'harmonie céleste des sphères divines. Par conséquent, l'éthique religieuse dépendait en fin de compte de la transformation de la dissonance spirituelle en harmonie spirituelle.

De même, l'éthique bouddhiste a identifié les Trois péchés mortels : les émotions de la luxure, de l'avidité et de la colère, qui peuvent aussi être comprises comme des formes de désir. Dans ce cas, le désir mal orienté n'est pas en harmonie avec la pureté et la liberté qui sont la nature de Bouddha. Par conséquent, les traditions chrétiennes et bouddhistes comprennent toutes deux l'éthique religieuse comme une manière de mettre les désirs humains en harmonie avec un idéal spirituel.<sup>25</sup>

L'éthique de Scientologie est fondée sur une analyse similaire de la relation entre la dissonance et l'harmonie dans les dispositions humaines du désir. Cette analyse éthique est très clairement formulée dans l'Échelle des tons. Sur une échelle de 0 à 40, le tableau de l'Échelle des tons montre les dispositions spirituelles dont découlent différentes qualités d'actes. Au bas de l'échelle, les très basses dispositions du désir (l'apathie, le désespoir) sont si proches de la mort qu'elles ne peuvent pas servir de fondement à des actes éthiques. Légèrement plus haut, des dispositions telles que la peur, la colère et l'hostilité empêchent la liberté nécessaire à une conduite éthique. Aux niveaux suivants, la progression sur l'échelle est évidente. On passe du conservatisme à un grand intérêt pour la vie, puis à un état de gaieté. À partir de là, une conduite éthique devient possible. Mais le champ d'action éthique augmente de manière exponentielle quand on monte sur l'échelle jusqu'à la disposition à l'enthousiasme, à la participation esthétique et à l'exultation, pour arriver aux niveaux supérieurs qui représentent la source de toutes les actions et la sérénité suprême de l'être.

L'échelle des tons, par conséquent, propose des termes permettant d'évaluer la dissonance ou l'harmonie relative des dispositions humaines du désir avec les idéaux spirituels de la Scientologie. Comme le dit L. Ron Hubbard : « En descendant l'échelle des tons, on pourrait considérer qu'une dissonance de plus en plus grande serait introduite dans thêta... ». « On pourrait dire, par analogie musicale, que la note devient une vibration de moins en moins

pure et harmonieuse, et devient de plus en plus fausse par rapport à elle-même. »<sup>26</sup> Dans l'éthique religieuse de Scientologie, les actions éthiques dépendent donc de la restauration de l'esprit humain dans son état originel d'harmonie spirituelle.

## *VI. L'expérience religieuse*

Selon l'historien des religions Mircea Eliade, la forme la plus ancienne d'expérience religieuse se trouve dans les pratiques du chamanisme. En employant ce qu'Eliade a appelé « les techniques archaïques de l'extase », les chamans entrent en transe, affirment voyager hors de leur corps et utilisent la puissance acquise à travers leurs extraordinaires expériences pour guérir le corps, le mental et l'esprit.<sup>27</sup> Pour les petites religions indigènes locales du monde entier, le chaman représente la référence pour définir la nature de l'expérience religieuse.

Comme le soutient l'anthropologue Felicitas Goodman<sup>28</sup>, les techniques chamaniques ont produit non seulement la plus ancienne, mais aussi la plus persistante et la plus durable des expériences religieuses : la transe. Grâce à des techniques variées : méditation, prière, incantation, chant, danse, etc., les religions ont fait naître et ont cultivé l'expérience de la transe. Selon Goodman, les états de transe représentent le dénominateur commun sous-jacent à toute expérience religieuse. Selon les termes de Goodman, toutes les religions, qu'elles le sachent ou non, donnent naissance à des expériences de transe.

Bien qu'elle emploie des « techniques d'extase » spécifiques (ces procédures et procédés désignés comme sa « technologie religieuse »), l'Église de Scientologie insiste sans relâche sur le fait que l'expérience religieuse fondée sur ces pratiques ne doit pas être mal interprétée et confondue avec une transe. En outre, contrairement aux allégations discréditées de la propagande anticulte, ces techniques n'ont aucun rapport avec des procédés d'hypnose ou de « lavage de cerveau ». <sup>29</sup> Bien au contraire, les techniques religieuses utilisées au sein de l'Église de Scientologie permettent de faire l'expérience d'une conscience spirituelle plus claire.

Pour la Scientologie, l'expérience religieuse consiste fondamentalement à parvenir à la compréhension. La nature de la compréhension est représentée par un triangle, le triangle d'ARC, qui est composé de trois parties : l'Affinité, la Réalité et la Communication. Premier sommet de ce triangle, l'Affinité représente le degré de proximité, d'affection ou d'amour que l'on ressent pour une autre personne. Le deuxième sommet, la Réalité, indique un accord dans les relations interpersonnelles au sujet de ce qui semble être un fait dans une situation donnée. Le troisième sommet, la Communication, définit l'échange d'idées. Étant la partie la plus importante du triangle d'ARC, une communication claire peut constituer la base permettant de créer de l'affinité interpersonnelle et un accord mutuel à propos de la réalité. Cependant,

comme les trois aspects de la compréhension sont liés, on dit que le triangle d'ARC grandit au fur et à mesure que la compréhension augmente. En tant que formule pour comprendre la nature de la compréhension, le triangle d'ARC fournit une mesure de l'expansion de la conscience.

L'expérience religieuse dans la Scientologie se fait progressivement, selon une série de niveaux graduels. Ayant atteint les « libérations » nécessaires du conditionnement du mental réactif, une personne peut atteindre et faire l'expérience de l'état d'être Clair. Selon l'Église de Scientologie, « notre civilisation ne possède aucun écrit décrivant un état comparable à celui, éclatant, de Clair ». <sup>30</sup> Comme toute expérience mystique en général, l'expérience d'être Clair pourrait être décrite comme ineffable, comme un état de conscience ne pouvant être décrit par des mots. Cependant, et là encore comme toute expérience mystique, cet état de conscience se caractérise par une prise de conscience accrue permettant d'acquérir une connaissance et une compréhension nouvelles.

Au-delà de l'état de Clair, la Scientologie offre des techniques pour atteindre de plus hauts niveaux d'aptitudes et de liberté spirituelles. En tant que Thétan Opérant, une personne faisant l'expérience de ces niveaux plus élevés est censée devenir une « cause consciente et consentante sur la vie, la pensée, la matière, l'énergie, l'espace et le temps ». <sup>31</sup> Des aptitudes extraordinaires sont attribuées au Thétan Opérant. Par exemple, comme un chaman, un Thétan Opérant est censé être capable de faire l'expérience consciente de la conscience indépendamment du corps physique. À ces niveaux élevés cependant, la plus grande aptitude recouvrée par un Thétan Opérant est de faire l'expérience de l'éternité. Grâce à cette expérience, la personne atteint la connaissance de l'immortalité et la liberté par rapport au cycle de la naissance et de la mort. La connaissance, la liberté et la puissance spirituelles que représente le Thétan Opérant sont le but ultime de la religion de Scientologie. Essentiellement, ces aptitudes représentent l'aboutissement d'une quête religieuse pour le salut spirituel et l'immortalité.

## *VII. L'organisation religieuse*

L'Église fondatrice de Scientologie a été créée en tant que communauté religieuse le 21 juillet 1955 à Washington, pour « la propagation de la foi religieuse de Scientologie et pour agir en tant qu'Église pour la pratique de son culte ». Au cours des trente années suivantes, l'Église de Scientologie a connu une expansion spectaculaire et est devenue une religion mondiale. Comme toute religion, la religion de Scientologie a ancré ses lieux de culte à des endroits spécifiques. L'organisation sociale de l'Église de Scientologie internationale est fondée sur une hiérarchie de cinq types de centres religieux.

Au premier niveau, les Missions de Scientologie proposent des services d'introduction et l'audition jusqu'au niveau de Clair. Bien que les Missions s'occupent avant tout de contacter des gens qui

ne connaissent pas la Scientologie, elles sont également autorisées à administrer tous les services de base du « Pont ». Quand une Mission atteint une taille suffisante, elle peut devenir une Église.

Au second niveau, les Églises de Scientologie proposent tous les services d'audition, de formation et les autres services religieux disponibles dans les Missions. Cependant, les Églises offrent aussi une formation avancée aux auditeurs et sont habilitées pour ordonner les ministres de l'Église. Elles donnent régulièrement des services du dimanche.

Au troisième niveau, les Églises de Saint Hill et les Organisations avancées sont les centres religieux de l'audition et de la formation avancées. Ces centres, situés dans le Sussex, à Copenhague, à Los Angeles et à Sydney, sont spécialisés dans la technologie religieuse permettant d'atteindre les premiers niveaux de Thétan Opérant.

Au quatrième niveau, l'organisation de service de Flag, située à Clearwater, en Floride, est le siège spirituel de l'Église de Scientologie internationale. Ce centre administre tous les services religieux de Scientologie, y compris les plus hauts niveaux de formation en tant que Thétan Opérant et le plus haut degré de formation des auditeurs.

Au cinquième niveau, l'organisation de service du bateau de Flag administre des services à bord du *Freewinds*, un bateau de 135 mètres basé dans les Caraïbes. C'est le seul centre de Scientologie à offrir le plus haut niveau d'audition. De plus, l'organisation de service du bateau de Flag propose des cours spéciaux et abrite une retraite religieuse pour l'avancement spirituel.

Cette hiérarchie des centres religieux fonctionne sous l'autorité de l'Église mère de Los Angeles, l'Église de Scientologie internationale. Responsable de la préservation et de la diffusion de la religion de Scientologie, l'Église de Scientologie internationale a établi plusieurs filiales. Golden Era Productions produit et diffuse une large gamme de publications, de films et d'enregistrements. Deux maisons d'édition, Bridge Publications à Los Angeles et New Era Publications au Danemark, s'occupent de la publication des ouvrages de L. Ron Hubbard. Bien que sa structure ressemble à celle d'une entreprise moderne, cette organisation ecclésiastique sert des intérêts religieux en supervisant la préservation et l'expansion de la religion de Scientologie partout dans le monde.

Le Religious Technology Center se voue à la préservation des Écritures sacrées et des enseignements religieux de l'Église, et il enregistre et supervise l'utilisation des marques déposées et des droits d'auteur de la Scientologie. En protégeant l'orthodoxie de la religion de Scientologie, le Religious Technology Center maintient la pureté de ses enseignements et s'assure que le ministère de l'Église est effectué sur une base éthique.

L'Église de technologie spirituelle, qui est extérieure à la hiérarchie de l'Église, a été créée en 1982 pour garantir la survie de la religion, préservant les écrits de L. Ron Hubbard en utilisant des matériaux impérissables. Indiquant que ces écrits sont considérés comme des Écritures sacrées, l'Église de technologie spirituelle a mis au point différents moyens de préservation, dont la gravure des textes de Ron Hubbard sur des plaques d'acier inoxydable stockées dans des conteneurs en titane, afin de garantir la survie permanente des documents fondamentaux de la religion de Scientologie. De cette façon, l'Église de technologie spirituelle assume la responsabilité de protéger les Écritures sacrées de Scientologie de « n'importe quelle catastrophe, pour que les générations futures, même des tribus sauvages qui erreraient dans des milliers d'années, possèdent les Écritures pour ressusciter la religion ».<sup>32</sup>

En plus de préserver et de diffuser sa technologie religieuse, l'Église de Scientologie a mis au point une gamme de services publics dans les domaines de la réhabilitation des drogués, de la réforme des criminels, de l'administration d'entreprises et de l'éducation. Narconon fournit des services et un soutien pour réduire globalement la consommation de drogue, Criminon aide à réformer les criminels pour qu'ils vivent honnêtement et ne retournent plus en prison, le programme du Chemin du bonheur s'occupe du développement de l'intégrité personnelle et de l'éthique sociale et Applied Scholastics propose des programmes éducatifs et des méthodes d'étude et d'apprentissage. Grâce à ces programmes, entre autres, l'Église de Scientologie étend sa mission religieuse au domaine des services à la société.

L'objectif central de l'Église de Scientologie reste cependant sa mission religieuse. Selon l'intention de L. Ron Hubbard, la Scientologie a été structurée sous forme d'organisation religieuse dans le monde entier. Tous les « nouveaux mouvements religieux » n'ont pas été aussi disposés à être identifiés comme des religions. Par exemple, la méditation transcendantale, fondée par Maharishi Mahesh Yogi, insistait sur le fait qu'elle n'était pas une religion, mais une organisation laïque proposant des techniques purement scientifiques pour réduire le stress.<sup>33</sup> Par contre, la Scientologie a toujours été très claire au sujet de son statut d'organisation religieuse. Ce statut a été affirmé dans le monde entier par des gouvernements qui ont accordé à l'Église la même reconnaissance juridique et les mêmes exonérations fiscales qu'à toute autre religion.

### *VIII. La Scientologie en Afrique du Sud*

En Afrique du Sud, le gouvernement de l'apartheid a essayé de refuser le statut religieux à l'Église de Scientologie au début des années soixante-dix. La commission d'enquête officielle affirmait que la Scientologie ne devait pas être reconnue comme une « véritable Église » parce qu'elle ne prêchait pas la Bible comme parole de Dieu, n'avait pas de « doctrine claire » du péché et de la rédemption et ne proclamait pas le Christ comme seul rédempteur de l'humanité.

Bien que cette commission d'enquête ait décidé de ne pas recommander l'interdiction de la Scientologie, elle avait néanmoins conclu qu'il manquait à l'Église de Scientologie la « sainteté » nécessaire pour la compter comme une Église ou une religion en Afrique du Sud.<sup>34</sup>

Paradoxalement, cette commission officielle a refusé de reconnaître la légitimité d'un mouvement religieux qui offrait son soutien à l'Afrique du Sud. Comme l'Église de Scientologie l'a noté dans sa réponse à la commission, l'Église et son fondateur avaient collaboré « activement pour soutenir la cause de l'Afrique du Sud ». <sup>35</sup> Alors que l'Église de Scientologie était en principe une religion non politique, une Église ouverte aux gens de toute opinion ou engagement politique, L. Ron Hubbard avait explicitement déclaré son soutien à l'Afrique du Sud dans sa lutte contre le communisme international. « L'Afrique du Sud est probablement le seul pays sur terre ayant la volonté de combattre vraiment la subversion », avait écrit Ron Hubbard en 1961. Cependant, au lieu d'une solution militaire, Ron Hubbard avait proposé la technologie religieuse de l'Église de Scientologie. « Pour changer cette situation, exhortait-il, utilisez des électromètres, pas des fusils. »<sup>36</sup>

Après avoir parcouru l'Afrique du Sud au début des années soixante, L. Ron Hubbard a manifesté un grand intérêt pour ce pays et pour ses habitants. Il est noté dans l'ouvrage de référence de l'Église de Scientologie : « Après sa visite en Afrique du Sud au début des années soixante, il a prédit d'énormes bouleversements sociaux et de graves dissensions entre les communautés noires et blanches. Pour éviter le désastre, il a conseillé des mesures et fourni la technologie qui permettrait à la large population noire du pays de s'alphabétiser. »<sup>37</sup> Coïncidant avec la reconnaissance juridique de la Scientologie en 1975, l'Église a créé une branche de son programme d'Applied Scholastics International, qu'elle a appelée « Education Alive », pour mettre ses méthodes d'étude à la disposition des Sud-Africains. L'Église de Scientologie a mentionné à ce sujet : « En Afrique du Sud, ces programmes ont aidé plus de deux millions d'Africains noirs défavorisés à améliorer leur capacité à étudier, bien avant que les murs de l'apartheid ne tombent ou que le monde ne le remarque. »<sup>38</sup>

Pendant la période de l'apartheid, l'Église était activement impliquée dans les campagnes contre les violations des droits de l'Homme dans le domaine du développement séparé – la loi sur l'éducation bantoue – et dans le domaine de la santé mentale. Comme l'a souligné l'Église, la psychiatrie servait les intérêts de l'apartheid en justifiant la séparation raciale et en renforçant l'oppression raciste des Noirs d'Afrique du Sud. L'Église s'est battue pour trouver et dénoncer les traitements inhumains subis par les patients noirs dans les hôpitaux psychiatriques. Bien que cette campagne ait conduit à un conflit entre l'Église et le gouvernement de l'apartheid, ses préoccupations concernant le racisme au sein de la profession de la santé mentale sud-africaine

ont été reprises par l'Organisation Mondiale de la Santé, qui a observé en 1977 : « Dans nul autre domaine médical en Afrique du Sud, le mépris de la personne, entretenu par le racisme, n'est mieux démontré qu'en psychiatrie. »<sup>39</sup> L'opposition de l'Église à la psychiatrie provient de son Credo, qui soutient le fondement religieux de la santé mentale et de la guérison de l'esprit. Cependant, dans le contexte sud-africain, cette opposition était dirigée explicitement contre le racisme endémique qui semblait imprégner la pratique de la psychiatrie sous l'apartheid.

Grâce à ces initiatives religieuses et éducatives, l'Église de Scientologie a établi sa place parmi les religions d'Afrique du Sud. Ces dernières années, l'Église a été un participant actif au programme sud-africain de la Conférence mondiale sur la religion et la paix (World Conference on Religion and Peace - WCRP).<sup>40</sup> Lors de l'élaboration de la charte des droits et des responsabilités des organisations religieuses en Afrique du Sud, la WCRP a été soutenue par l'engagement de l'Église pour la liberté de religion. Par conséquent, dans une nouvelle Afrique du Sud, l'Église de Scientologie a assumé sa position dans le riche tissu de la diversité religieuse du pays.

Comme le dit le philosophe William James, chaque religion a une intention thérapeutique. Chaque religion diagnostique le problème fondamental de la condition humaine, que ce problème soit identifié comme le péché, l'ignorance, la souffrance, l'aliénation ou l'oppression, et propose un remède.<sup>41</sup> L'Église de Scientologie est une religion thérapeutique qui diagnostique le problème de la condition humaine et fournit des techniques spécifiques de guérison spirituelle, et une philosophie religieuse appliquée conçue pour remédier à ce problème.

Bien que la Scientologie soit souvent décrite comme un « nouveau mouvement religieux », elle n'est en fait pas vraiment nouvelle. En Afrique du Sud, comme nous l'avons vu, la Scientologie est présente depuis quarante ans. Au début des années quatre-vingt, certains sociologues et historiens des religions ont prédit le déclin de la Scientologie. Ils ont soutenu que l'Église allait rencontrer des difficultés à survivre à la mort de son fondateur ; que sa « science » religieuse deviendrait désuète avec le changement des modes scientifiques, et que sa « thérapie » spirituelle perdrait des « parts de marché » face à une concurrence grandissante.<sup>42</sup> Pendant les années qui ont suivi, cependant, ces prédictions sur la disparition de la Scientologie ne se sont pas confirmées. Religion à la fois ancienne et nouvelle, l'Église de Scientologie a continué à faire progresser les aspirations religieuses qui lui ont gagné des adhérents dans le monde entier. L'Église de Scientologie mérite au moins sa reconnaissance permanente et de l'attention en tant que religion en Afrique du Sud.

DAVID CHIDESTER  
*professeur de religions comparées*

## IX. Notes de référence

1. L'Église de Scientologie, *Une description de la religion de Scientologie* (Los Angeles : Église de Scientologie internationale, 1993) : 2.
2. E. B. Tylor, *Culture primitive*, 2 vol. (Londres, John Murray, 1920) : I : 42., Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, trad. Joseph Ward Swain (New York : La liberté de la presse, 1965) : 62. Une « carte » multidimensionnelle utile pour l'étude des religions a été mise au point par Ninian Smart dans un certain nombre de publications, dont *L'expérience religieuse de l'humanité* (Glasgow : Collins, 1971) ; *La science de la religion et sociologie de la connaissance* (Princeton : Princeton University Press, 1973) ; *Le phénomène de la religion* (Londres : Macmillan, 1973) ; et *Visions du monde : Explorations Interculturelles des croyances humaines* (New York : Charles Scribners, 1983). Pour d'autres discussions sur la définition de la religion, voir David Chidester, Gordon Mitchell, Isabelle Apawo Phiri et A. Rashied Omar, *Religion dans l'éducation publique : Les options pour une nouvelle Afrique du Sud*, 2<sup>e</sup> éd. (Le Cap, UCT Press, 1994).
3. Émile Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes, tome 1 : Economie, parenté, société* (trad.) Elizabeth Palmer (Londres : Faber et Faber, 1973, éd. originale 1969) : 522.
4. J. T. Van der Kemp, « Un compte rendu de la religion, des coutumes, de la population, du gouvernement, du langage, de l'histoire et des productions naturelles de la Cafrerie britannique », *Les transactions de la société missionnaire*, Vol. 1 (Londres : Bye & Law, 1804) : 432.
5. Werner Willi Max Eiselen : « Geloofsvorme van Donker Afrika », *Tydskrif vir Wetenskap en Kuns* 3 (1924/25) : 84.
6. Peter Harrison, « Religion » et les religions dans l'édification anglaise (Cambridge : Cambridge University Press, 1990) : 39.
7. David A. Pailin, *Les attitudes envers d'autres religions : Religions comparées au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle en Grande-Bretagne* (Manchester : Manchester University Press, 1984).
8. Friedrich Max Müller, *Introduction à la science de la religion* (Londres : Trübners, 1873).

9. Outre les travaux de Harrison et Pailin cités ci-dessus, une récente prise en compte de l'émergence historique des termes modernes « religion » et « les religions » a aussi été réalisée par Peter Byrne, *Religion naturelle et nature de la religion : L'héritage du Déisme* (Londres : Routledge, 1989), J. Samuel Preus, *Expliquer la religion : la critique et la théorie de Bodin à Freud* (New Haven : Yale University Press, 1987), Eric J. Sharpe, *Religion comparative : Une histoire*, 2<sup>e</sup> éd. (La Salle, Illinois : Open Court, 1986) et Michel Despland et Gérard Vallée (éditeurs) *La religion dans l'histoire : Le mot, l'idée, la réalité* (Waterloo, Ontario : Wilfrid Laurier University Press, 1992). En toile de fond, voir Wilfred Cantwell Smith, *La signification et la fin de la religion* (New York : Macmillan, 1962) : Michel Despland, *La religion en Occident : Évolution des idées et du vécu* (Montréal : Fides, 1979), et Ernst Feil, *Religion : Die Geschichte eines neuzeitlichen Grundbegriffs vom Frühchristentum bis zur Reformation* (Göttingen : Vandenhoeck et Ruprecht, 1986). Pour une analyse de la production historique des termes « religion » et « les religions » en Afrique du Sud, voir David Chidester, *Savage Systems : Colonialism, Religion, and Comparative Religion in Southern Africa* (Charlottesville : University Press de Virginie, à paraître 1996).
  
10. Sur le mouvement anticulte, voir David Bromley et Anson D. Shupe, *The New Vigilantes : Deprogrammers, Anti-Cultists and the New Religions* (Beverly Hills, Californie : Sage, 1980). Dans l'analyse académique, les arguments anticulte peuvent réapparaître dans les modèles théoriques qui présentent les nouvelles religions comme une psychopathologie, une déviance sociale ou des démarches entrepreneuriales. Voir William Sims Bainbridge et Rodney Stark, « Cult Formation : Three Compatible Models », in Jeffrey K. Hadden et Théodore E. Long, (éditeurs), *Religion and Religiosity in America* (New York : Crossroad, 1983) : 35-53.
  
11. G. P. C. Kotzé, etc., *Report of the Commission of Inquiry into Scientology for 1972* (Pretoria : Government Printer, 1973) : 208.
  
12. G. C. Oosthuizen, *The Church of Scientology : Religious Philosophy, Religion, and Church* (Johannesburg : Church of Scientology, 1975) : 11.
  
13. L. Ron Hubbard, *La création des aptitudes humaines : un manuel pour scientologues*, 351.
  
14. Pour un exemple de cette approche, voir Hendrik Kraemer, *The Christian Message in a Non-Christian World* (London : Edinburgh House Press, 1938).

15. L. Ron Hubbard, *Conférences de Phoenix* (Edinburgh : Publications Organization World Wide, 1968) : 35.
16. *Ibid.*, 13.
17. *Ibid.*, 11.
18. L. Ron Hubbard, *Science de la survie : La prédiction du comportement humain*, 488.
19. L. Ron Hubbard, *Scientologie 0-8 : Le livre des fondements*, 410.
20. L. Ron Hubbard, *Scientologie 8-8008*, 121.
21. L. Ron Hubbard, *Cérémonies de l'Église fondatrice de la Scientologie*, 7.
22. Jonathan Z. Smith, « Healing Cults », *New Encyclopaedia Britannica, Macropaedia*, vol. 8 (Chicago, 1977) : 685.
23. Henry Clarke Warren, trad., *Buddhism in Translations* (New York : Atheneum, 1979) : 405.
24. Morton Bloomfield, *The Seven Deadly Sins : An Introduction to the History of a Religious Concept* (East Lansing : Michigan State University Press, 1967).
25. Sur la dissonance et l'harmonie dans l'éthique religieuse, voir David Chidester, *Patterns of Action : Religion and Ethics in a Comparative Perspective* (Belmont, Calif. : Wadsworth, 1987) : 67-105.
26. L. Ron Hubbard, *Science de la Survie*, 46.
27. Mircea Eliade, *Shamanism : Archaic Techniques of Ecstasy*, trad. Willard R. Trask (Princeton : Princeton University Press, 1964).
28. Felicitas Goodman, *Ecstasy, Ritual, and Alternative Reality : Religion in a Pluralistic World* (Bloomington : Indiana University Press, 1988) ; *Where the Spirits Ride the Wind : Trance journeys and other Ecstatic Experiences* (Bloomington : Indiana University Press, 1990).

29. Pour une analyse discréditant l'allégation que les nouvelles religions pratiqueraient le « lavage de cerveau », voir David Bromley et James Richardson, éditeurs, *The Brainwashing/Deprogramming Controversy : Sociological, Psychological, Legal, and Historical Perspectives* (New York : Edwin Mellen Press, 1983) ; et Dick Anthony, « Religious Movements and Brainwashing Litigation : Evaluating Key Testimony » in Thomas Robbins and Dick Anthony, éditeurs, *In Gods We Trust : New Patterns of Religious Pluralism in America*, 2<sup>e</sup> éd. (New Brunswick, New Jersey : Transaction, 1990) : 295–325.
30. Église de Scientologie, *Qu'est-ce que la Scientologie ? : l'ouvrage de référence sur la religion qui grandit le plus vite au monde* (Los Angeles : Bridge Publications) : 245.
31. *Ibid.*, 274.
32. Église de Scientologie, *La description de la religion de Scientologie*, 8.
33. David Chidester, *Patterns of Power : Religion and Politics in American Culture* (Englewood Cliffs, New Jersey : Prentice Hall, 1988) : 239–41.
34. Kotzé, *Rapport de la commission d'enquête*, 209.
35. Église de Scientologie, *Réponse au rapport de la commission d'enquête : « Le rapport manquant » pour l'information des membres du parlement* (Johannesburg : l'Église de Scientologie, 1973) : 41.
36. Cité dans *Ibid.*, 43.
37. Église de Scientologie, *Qu'est-ce que la Scientologie ?*, 527.
38. Église de Scientologie, *Guide de référence de la religion de Scientologie : Réponses aux questions les plus fréquemment posées par les médias* (Los Angeles : l'Église de Scientologie internationale, 1994) : 22.
39. La Commission des Citoyens pour les Droits de l'Homme, « La psychiatrie et l'Afrique du Sud », *Création du racisme : La trahison psychiatrique sous couvert d'aide* (Los Angeles, CCDH, 1995) : 18.

40. Klippiess Kritzinger, éd., *Believers in the Future* (Cape Town : World Conference on Religion and Peace, South African Chapter, 1991).
41. William James, *The Varieties of Religious Experience* (New York : Macmillan, 1961) : 393.
42. Roy Wallis, « Hostages to Fortune : Thoughts on the Future of Scientology and the Children of God », in David G. Bromley et Phillip E. Hammond, édés., *The Future of New Religious Movements* (Macon, Georgia : Mercer University Press, 1987) : 80–84 ; Robert Ellwood, « A Historian of Religion Looks at the Future of New Religious Movements » in *ibid.*, 249–50 ; Benton Johnson, « A Sociologist of Religion Looks at the Future of New Religious Movements » in *ibid.*, 253–56.



